



HAL
open science

La fiction face à l'ère des “ fake news ” de Donald Trump. Étude de cas sur America

Julie Zulian

► **To cite this version:**

Julie Zulian. La fiction face à l'ère des “ fake news ” de Donald Trump. Étude de cas sur America. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04343206

HAL Id: dumas-04343206

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04343206>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

La fiction face à l'ère des « fake news » de Donald Trump Étude de cas sur *America*

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : ZULIAN Julie

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 07/06/2023

Mention du mémoire : Bien

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier Madame Lisa Bolz, ma tutrice universitaire, qui m'a tout de suite soutenu dans mon projet de mémoire. Ses conseils réguliers m'ont été d'une grande aide.

Je remercie Madame Clémentine Goldszal qui s'est rendue disponible pour m'accompagner en tant que tutrice professionnelle et a répondu à mes questions. Ses réponses m'ont permis d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

Sommaire

Introduction	p.4
1) Un nouveau rapport au réel : le mythe trumpiste	
a- Déconstruire les mythes trumpistes	p.10
b- L'enquête journalistique face aux fake news	p.14
2) Quand le journalisme s'appuie sur la fiction	
a- Le choix du journalisme narratif	p.18
b- La fiction dans le récit de l'actualité	p.21
c- Trump : un personnage de roman	p.24
3) America : un média de résistance	
a- Rétablir des vérités historiques	p.28
b- Diffuser la parole des écrivains	p.31
Conclusion	p.33
Annexes	p.36
Bibliographie	p.39
Résumé	p.41
Mots clés	p.42

Introduction

Dans l'émission « Le Rendez-vous de la presse étrangère » du 12 novembre 2016, diffusée sur France Culture, la journaliste Caroline Broué invitait Sylvain Bourmeau, producteur de l'émission « La Suite dans les idées » sur France Culture et Nicolas Vambreemersch, président de l'agence numérique Spintank, pour discuter de l'avenir des médias traditionnels à la suite de l'élection de Donald Trump. Ensemble, ils s'interrogeaient sur l'échec des médias à prédire l'arrivée du nouveau président à la Maison Blanche. Et ce, malgré les sondages et l'intervention d'experts sur la politique américaine. Si les médias n'ont pas vu venir Donald Trump, celui-ci a provoqué de nouvelles réflexions autour de la profession journalistique. Le 45ème président a institué une utilisation massive des réseaux sociaux pour diffuser des faits souvent erronés. Une réalité face à laquelle le journalisme a tenté d'innover. Le fact-checking en est un exemple. Ce processus de « vérification des faits » s'est davantage développé dans les médias à partir de 2016 pour distinguer le vrai du faux. Mais cette tentative d'innovation serait inefficace, d'après Sylvain Bourmeau : « *ce n'est pas en faisant du fact-checking d'un menteur invétéré vingt-quatre heures sur vingt-quatre qu'on arrive à lutter contre ce menteur¹.* »

La conséquence de la diffusion massive de ces mensonges aurait conduit à une ère de « post-vérité ». Un terme rendu populaire par Katherine Viner, rédactrice en chef du Guardian, qui déplorait en juillet 2016 après l'annonce du Brexit qu'« *à l'ère de la politique post-vérité, un mensonge péremptoire peut devenir roi².* » Cela a conduit le dictionnaire britannique Oxford à en faire son mot de l'année 2016. Il est défini comme les « *circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles³.* » En plus de ces informations erronées au service de son idéologie, la présidence de Donald Trump a été marquée par ses attaques répétées envers les médias. Par exemple, en février 2019, Donald Trump fustigeait sur Twitter les journalistes du New York Times d'« *ennemis du peuple* ». Un article du quotidien l'accusait d'ingérence judiciaire⁴.

¹ Caroline Broué, « Les médias traditionnels face à l'élection de Trump », *Le Rendez-vous de la presse étrangère, France Culture*, 12 novembre 2016

² Arnaud Mercier, « “Post-vérité” : nouveau mot ou nouvelles réalités ? », *INA - la revue des médias*, 28 avril 2017

³ « L'ère de la post-vérité ? », *France Culture*, 17 octobre 2018

⁴ « Trump s'attaque de nouveau à la presse, qualifiant le « New York Times » d'« ennemi du peuple » », *Le Monde*, 20 février 2019

Déclarer que le travail des journalistes était mensonger a eu pour conséquence d'augmenter voire d'aggraver la méfiance vis-à-vis de la presse traditionnelle. Face à ce contexte, Sylvain Bourmeau estimait que les médias devaient revoir leurs investissements. Le journaliste prend l'exemple de son choix à *Libération* de privilégier le reportage, c'est-à-dire, d'aller sur le terrain. Dans une réflexion assez similaire, Nicolas Vambremeresch « *pense que, pour les journalistes, il faut re-documenter le réel, parler de la réalité et moins essayer de la fabriquer ou d'avoir une posture dominante ou surplombante vis-à-vis des citoyens*⁵.»

Cette ambition de prendre le temps de retourner sur le terrain est particulièrement visible dans le magazine *America*. Au micro de France Info, dans l'émission « Info Médias » menée par la journaliste Céline Asselot, François Busnel était invité pour présenter sa nouvelle revue. Il revenait sur cet échec des médias à prédire l'élection de Donald Trump pendant la présidentielle américaine de 2016. Un manque de compréhension qui a motivé la naissance de son magazine : « *C'est vraiment né à la suite de l'élection de Donald Trump. À partir d'un sentiment, je crois qu'on est nombreux à avoir partagé, qui était d'entendre dire, beaucoup des experts, qui sont des spécialistes de l'Amérique : "Non c'est impossible. Donald Trump ne peut pas être élu*⁶.» François Busnel a donc créé *America* pour comprendre le contexte dans lequel les États-Unis ont pu élire le 45ème président. Dans l'édito du premier numéro du magazine, le journaliste justifie la création de la revue : « *A l'ère du buzz, de la rumeur considérée comme une information, de la pensée ramenée à un slogan, des généralisations hâtives, des analyses d'experts qui ne mettent plus le pied sur le terrain et de ce que les séides du nouveau Grand Sachem américain ont baptisé « faits alternatifs », il nous a semblé nécessaire de retrouver le temps long de l'enquête et du reportage*⁷». Le magazine *America* a donc pour premier but de rendre intelligible une réalité, celle de l'Amérique de Donald Trump. Dans le même édito, François Busnel met en avant l'abondance des informations et leur paradoxe, celui de ne plus donner les clés pour comprendre le réel. Grâce à un retour sur le terrain, le mook *America* veut prendre du recul face au flux médiatique et raconter ces quatre années « *sans jugement*⁸.»

François Busnel a créé la revue *America* avec le journaliste Éric Fottorino, cofondateur de l'hebdomadaire *Le I*. Ensemble, ils ont choisi le support du « mook ». Un format hybride entre le

⁵ Caroline Broué, « Les médias traditionnels face à l'élection de Trump », *Le Rendez-vous de la presse étrangère, France Culture*, 12 novembre 2016

⁶ Céline Asselot, « Les écrivains américains avaient prédit la victoire de Trump », *Info Médias, Franceinfo*, le 22 mars 2017

⁷ « L'édito de François Busnel », *America n°1*, p.1, printemps 2017

⁸ *Id.*

magazine et le livre (« book »). « *Du livre, ils ont le volume (environ 200 pages), le prix (autour de 20 euros), la diffusion en librairie, et une écriture (verbale ou graphique) qui prend son temps et se décline sous des formes variées (...)* Du magazine, ils ont la périodicité, le rubriquage, l'information, mais une information décalée, qui choisit ses sujets aux marges de l'actualité généralement traitée par la presse⁹. » Dès 2008, le modèle du mook est apparu en France avec la revue *XXI*, créée par Laurent Baccaria et Patrick de Saint-Exupéry. Mais ce phénomène de presse reste difficile à définir. Chaque mook comporte son projet éditorial et son propre contenu. Par exemple, *180°C* est une revue dédiée à la cuisine tandis que la *Revue Dessinée* décrit l'actualité en bandes dessinées. Les mooks se rejoignent plutôt sur l'esthétique de leur support et surtout, sur le temps accordé à la narration pour privilégier le long court face aux flux d'informations générées chaque jour.

Née en 2017, *America* est une revue trimestrielle. Diffusée en kiosque mais aussi en librairie, elle regroupe environ 196 pages et est vendue au prix de dix-neuf euros. *America* réunit des reportages et des enquêtes. Mais, comme le suggère son format hybride, on y retrouve aussi des longs entretiens avec des écrivains (environ 25 pages), des récits, des nouvelles, des dessins et des références culturelles (littéraires et cinématographiques). S'il traite de l'actualité, le magazine *America* offre une grande place à la fiction, majoritairement littéraire. Le journaliste justifiait ce choix auprès de Céline Asselot : « *Paradoxalement, le roman, la fiction, racontent le réel et nous permet de nous donner des armes pour mieux le comprendre*¹⁰. » Donner la parole aux écrivains fait partie de ce processus de compréhension. François Busnel estime qu'ils ne portent pas de « *carapace* ». Les écrivains seraient des observateurs qui cherchent mieux à comprendre qu'à juger. Leur sensibilité leur permettrait de se mettre à la place de l'autre.

En 2019, Alice Ancelin a réalisé son mémoire universitaire dans le cadre de son master au CELSA sur les spécificités du mook avec, comme étude de cas, le magazine *America*. Son propos se concentrait sur les relations étroites qu'entretiennent littérature et journalisme dans ce format hybride. Elle explorait ce retour au journalisme littéraire et le renouvellement apporté par la revue *America* dans la presse écrite. Dans son mémoire, Alice Ancelin évoque « *l'acte de résistance*¹¹ » que l'on peut trouver dans ce mook dans la période de confusion médiatique sous l'ère de Donald Trump. L'ancien président attaque régulièrement les médias et martèle les termes « *fake news* » et «

⁹ « Les mooks ou le journalisme réinventé », Audrey Alvès et Marieke Stein, *The Conversation*, 24 octobre 2017

¹⁰ Céline Asselot, « Les écrivains américains avaient prédit la victoire de Trump », *Info Médias, Franceinfo*, le 22 mars 2017

¹¹ Alice Ancelin, « Les mooks : ambitions croisées entre journalisme et littérature », p.16, 2019

alternative facts » pour décrédibiliser le travail des journalistes. C'est cette piste que nous souhaitons poursuivre dans ce mémoire.

Ainsi, nous pouvons nous demander : Pourquoi apporter la fiction à un contenu journalistique sous l'ère de Trump ? Dans un tel contexte médiatique, où règnent les « fake news », pourquoi hisser la fiction face au mensonge ? Peut-elle restituer un gage de confiance dans le journalisme ?

Notre première hypothèse pour justifier l'usage de la fiction réside dans la faille du journalisme à prédire l'arrivée de Trump. Demander aux écrivains de raconter l'actualité les fait intervenir sur un domaine qui semble être celui des journalistes. En convoquant davantage d'écrivains que de journalistes pour rendre compte de l'actualité, le mook *America* semble insinuer que leur parole mérite, elle aussi, d'être écoutée. Cela nous mène à notre deuxième hypothèse, à savoir que le mook *America* veut redonner à l'écrivain une écoute, justifiée par la singularité de son regard. Cette revue veut offrir un support dédié aux auteurs, bien qu'elle maintienne quelques récits journalistiques.

Le fil rouge de ce mémoire réside dans la relation de complémentarité qui se noue entre fiction et journalisme pour saisir le réel. Pour cela, nous nous appuyerons sur les seize numéros de la revue *America*. L'intérêt est de comprendre la manière dont le mook propose une autre manière de mener l'enquête journalistique sous l'ère trumpiste. Cela passe par l'analyse de plusieurs récits réalisés sur le terrain. Et sur l'examen des supports de fiction qui permettent d'éclairer cette période grâce à des récits littéraires mais aussi des dessins.

Dans un premier temps, nous montrerons comment *America* décrit un nouveau rapport au réel. Sous le règne des « fake news », le travail journalistique a pour premier but d'exprimer le vrai. Cela passe par un retour sur le terrain pour comprendre les effets de la désinformation trumpiste. Dans un second temps, nous rendrons compte de la complémentarité qui se noue entre journalisme et récits de fiction. Il s'agira de montrer la manière dont la fiction vient dévoiler le réel tandis que le mensonge l'obscurcit. Dans un troisième temps, nous expliquerons la manière dont *America* se veut un manuel de résistance face à Trump dans un format voué à la postérité.

1. Un nouveau rapport au réel : le mythe trumpiste

« Combien de fois avez-vous entendu quelqu'un dire : "Dans l'ère Trump, la vérité est plus étrange que la fiction ?" »¹² Dans l'introduction de l'anthologie *America*, François Busnel exprime une forme d'incompréhension du réel. Publiée à la fin de l'ère Trump, en 2020, aux États-Unis, cette anthologie réunit un ensemble de textes rédigés par des écrivains et des journalistes et parus dans les revues françaises *America* pendant quatre ans. Pour présenter cette anthologie, François Busnel revient sur le « choc » ressenti par l'ensemble du monde, et « pas seulement d'une partie de l'Amérique¹³ », face à l'élection de Donald Trump. Une période où l'accès à l'information, simplifié par l'usage d'internet grâce aux nouvelles technologies, ne permet pourtant plus de saisir la complexité du réel. L'ambition du magazine *America* veut se saisir de ce problème, à savoir, celui de ne pas réduire Donald Trump à un « clown¹⁴ » mais plutôt prendre le temps dans un mook de comprendre l'Amérique qui a fait élire Trump. Analyser les dangers que représentent son élection, notamment concernant la démocratie américaine ou même les défis mondiaux auxquels sont confrontés les États-Unis. Car, sous l'ère Trump, les « faits alternatifs » de l'ex-président ont davantage compliqué le rapport au réel. Le magazine *America* peut-il s'apparenter à une forme de réponse à Donald Trump face à son déni de la réalité ? Il est en tout cas un support de résistance journalistique qui cherche à décrypter l'Amérique et à restituer le vrai. Cela passe par une recherche d'authenticité dans la description de ce pays en multipliant les regards et les témoignages.

Dans cette première partie, il s'agit de montrer le travail journalistique qui est mené dans *America*. Face à une période marquée par la désinformation et le doute, le mook cherche à déconstruire les mythes trumpistes. Cela passe par des récits et des reportages afin de montrer les identités plurielles de l'Amérique. La présidence de Donald Trump a aussi été marquée par le mépris du savoir, ce qui a provoqué la diffusion de fausses informations. En allant sur le terrain, le magazine *America* veut rétablir les faits et montrer les effets de la désinformation menée par Donald Trump durant son mandat. Dans ce contexte de mensonges s'est établi un nouveau rapport au réel. *America* cherche à documenter la réalité pour restituer le vrai.

¹² François Busnel, « How many times have you heard someone say, "In the Trump era, truth is stranger than fiction" ? »

¹³ François Busnel, *America - An Anthology of France and the United States*, p. 3, 2020

¹⁴ Richard Werly, « François Busnel : Diaboliser Trump, c'est refuser de voir le trumpisme dans nos sociétés », *Le Temps*, 10 octobre 2020

a- Déconstruire les mythes trumpistes

Le mook *America* est né à la suite de l'élection de Donald Trump et couvre ses quatre années de présidence. Au sein des seize numéros du magazine, l'ex-président est donc omniprésent. Il fait l'objet des chroniques du magazine, notamment celle du « poisson rouge » qui revient sur ses derniers faits et gestes marquants durant les trois derniers mois. La « chronologie » retrace, quant à elle, les dates qui ont marqué l'Amérique de Donald Trump sur la même période. Et les grands entretiens, réalisés par François Busnel avec les écrivains, sont souvent tournés autour de ce que représente l'élection du 45ème président pour les États-Unis. Au sein du mook, les récits journalistiques racontent l'Amérique de Trump depuis le terrain. Il n'y a pas de nombres d'articles définis par numéro. D'autant plus que ces récits sont réalisés par des journalistes mais aussi des écrivains. Le but est de comprendre les réalités vécues en Amérique depuis l'élection. Le titre de la première revue, « *Face à Trump : Portrait d'un pays éclaté* », illustre l'idée d'états désunis. La majorité des récits journalistiques sont reliés à un thème exploré dans un numéro. Cela permet de diversifier les angles et d'offrir plusieurs regards sur l'Amérique.



Les six derniers numéros de la revue *America* présentés sur le site america-mag.com

La revue numéro 10, « *American Dream* », est dédiée au rêve américain et à sa signification sous l'ère de Trump. Le dossier comporte trois récits et une enquête qui offrent plusieurs angles de compréhension de ce thème. L'enquête du journaliste Philippe Coste, « Rêves de Milliardaires », explore les ambitions des hommes les plus puissants d'Amérique. Cela passe d'abord par la conquête de l'espace. On parle ici d'Elon Musk avec Space X, de Jeff Bezos avec Blue Origin ou encore de Richard Branson avec Virgin Galactic. Leur rêve américain passe aussi par la quête de l'immortalité. Philippe Coste évoque le refus de vieillir chez ces personnalités motivées par le fantasme de sauver le monde à l'approche d'une apocalypse : « *L'invasion de la Crimée par la Russie en 2014, suivie de l'élection orageuse de Donald Trump en 2016, laissent supposer que le chaos mondial approche*¹⁵.» Face à cette enquête sur les milliardaires américains, l'écrivain et journaliste Yann Perreau explore la ville d'Hollywood où « *toutes les serveuses espèrent devenir un jour Marilyn Monroe et tous les pompiers James Dean.*» À travers son récit «*Boulevard des Rêves Brisés* », Yann Perreau s'intéresse à ceux qui vivent leur rêve américain en effectuant « *des boulots ingrats mais liés à leur passion*¹⁶.» Loin des fantasmes de gloire, le journaliste montre cependant que le rêve américain continue d'attirer. Dans ce dossier, le thème du rêve américain est abordé par des prismes très différents. Cela permet de comprendre ce que peut représenter le rêve américain aujourd'hui et ses mutations dans la société.

Face à ces deux récits sur l'« *American Dream* », le spectre de Donald Trump plane sur l'un et l'autre. L'ex-président américain revendique un mythe, celui du « self-made man ». Un fantasme sur lequel revient l'écrivaine Siri Hustvedt dans la chronique « Parti pris : C'est un self-made man ». Elle évoque l'un des mythes directeurs de son pays, celui qu'en Amérique, « *on est libre de s'inventer soi-même.*» et que l'ex-président entretient : « *Bien qu'il soit né riche, Trump prend grand soin d'insister sur le fait de déclarer qu'il a amassé seul sa fortune*¹⁷.» Seulement, face à la réalité des milliardaires, les récits du dossier « *American Dream* » affirment l'inverse. L'écrivain David Vann s'exprime notamment sur le rêve américain des classes ouvrières qu'il estime « *criminel* ». Avec une subjectivité assumée, « Le cauchemar américain » décrit une réalité bien plus cynique : « *Voilà longtemps qu'ils voient leur situation financière et sociale se dégrader au fil des ans, ce qui abreuve leur intense colère. Et ils sont prêts à voter pour un milliardaire qui représentera leurs intérêts car ils veulent à tout prix croire à ce rêve*¹⁸.» Le numéro d'*America* n°10, dédié à l'« *American Dream* » complète ces propos d'une infographie. Sur une double page, des enquêtes chiffrées évaluent ce que signifie le rêve américain aujourd'hui. Par exemple, la revue

¹⁵ Philippe Coste, « Rêves de milliardaires », *America* n°10, p.107, été 2019

¹⁶ Yann Perreau, « Boulevard des Rêves Brisés », *America* n°10, p.85 été 2019

¹⁷ Siri Hustvedt, « Parti pris : C'est un self-made man », *America* n°3, p.12, automne 2017

¹⁸ David Vann, « Le cauchemar américain », *America* n°10, p.81 été 2019

publie une étude publiée par McKinsey & Company en 2018. Elle montre l'affaiblissement au fil des années de la probabilité pour un américain de gagner plus d'argent que ses parents. Cela permet de saisir en chiffres les réalités du rêve américain.

En tant que support hybride, le mook *America* donne aussi une place particulière à la photographie. Chaque numéro est doté d'un portfolio qui n'aborde pas nécessairement le même thème que le dossier. Ces photographies ont pour objectif de montrer une autre Amérique, loin des fantasmes. Dans la revue numéro 8, le portfolio réalisé par la photographe Laura Henno, « Outremonde », veut montrer les visages d'une Amérique invisible. Réalisées en Californie, près du lac de la Salton Sea, à Slab City, ces photographies capturent le quotidien de squatteurs dans un campement délabré de mobiles homes.



Laura Henno, « Outremonde », *America* n°4, p.137-149, hiver 2018

Si ce portfolio ne figure pas dans la revue dédiée au rêve américain, il suggère les illusions formées autour de ce mythe. C'est ce que montre la présentation d'« Outremonde » : « *Exact revers du rêve américain, ce purgatoire terrestre est la destination d'une communauté blanche de laissés-pour-compte dont Laura Henno a partagé pendant huit semaines le quotidien*¹⁹. » Les photographies ne sont légendées qu'à la fin du portfolio. Cela permet au lecteur de se plonger

¹⁹ « Outremonde », *America* n°10, p.138, été 2019

complètement dans l'univers capturé par Laura Henno avant de découvrir les noms des personnes photographiées. L'ambition d'aller sur le terrain pour voir au-delà des apparences est donc transmise à l'art photographique. L'objectif de François Busnel était de créer un « *kaléidoscope*²⁰ » en multipliant les regards offerts sur l'Amérique. Si la présence de Donald Trump dans le mook est centrale, les reportages et les récits réalisés sur le terrain s'affranchissent du président américain pour montrer les réalités vécues sur le territoire.

²⁰ Clément Arbrun, « François Busnel : Donald Trump est un personnage de roman ! », *Les Inrockuptibles*, 4 avril 2017

b- L'enquête journalistique face aux «fake news»

Le format du mook appartient à un modèle alternatif de la presse traditionnelle, celui du «slow journalism », soit un « journalisme lent ». Il s'écarte de toute course à l'information. Les sujets abordés par le mook mettent du temps à être réalisés avec parfois plusieurs semaines passées sur le terrain. Car ce type de journalisme veut prendre le temps de creuser des sujets pour produire une information à long terme. D'une certaine manière, cette volonté d'aller plus lentement permet de se hisser face à la propagation des fausses informations. En prenant le temps d'aller sur le terrain, le journaliste vérifie la véracité des propos et s'expose moins aux erreurs. Dans la presse traditionnelle, l'efficacité des agences de presse a rendu les journalistes de « desk » particulièrement passifs. Recopier les dépêches est un gain de temps mais le fait de ne pas aller sur le terrain ne permet pas de vérifier si l'information est juste. La supposée mort de Martin Bouygues, annoncée par l'Agence France Presse (AFP) illustre ce problème. Le décès de l'industriel français a été diffusé par plusieurs grands médias. Cependant, l'information a ensuite été démentie par Catherine Nayl, directrice générale adjointe à l'information du groupe TF1, qui assurait avoir eu Martin Bouygues au téléphone. Fondateur du mook suisse « Sept.info. », lancé en 2015, Patrick Vallélian expliquait sa volonté de s'écarter de ce « *journalisme de répétition* » : «*En gros, il y a une information qui est sortie, on la répète et on va la répéter à l'envie. Souvent avec des erreurs. Erreurs comprises d'ailleurs. Ça donne aussi une voie royale à ce qu'on appelle les "fake news"*»²¹.» Choisir le modèle du mook n'est donc pas anodin chez *America*. Dans un contexte de confusion médiatique, le magazine a l'ambition de vérifier ce qu'il se passe sur le terrain. Il cherche à redonner une crédibilité à l'information et répond ainsi aux attaques de Donald Trump qui insulte le travail des journalistes. *America* correspond à ce modèle du « slow journalism » en publiant des récits de plusieurs pages afin de raconter une histoire.

Le mook *America* prend le temps de s'accorder autour d'un thème éditorial. Pourtant, il s'adapte et reste ancré avec l'actualité. On prend l'exemple de la revue numéro 14, « *Sex in the USA* », dédiée aux paradoxes et aux mutations de la sexualité américaine. Publié à l'été 2020, ce numéro contient en réalité deux dossiers. L'apparition du Covid-19 a bouleversé la ligne éditoriale, ce que montre la description de ce numéro : « *Crise sanitaire oblige, un dossier spécial est consacré à l'Amérique face au Covid afin d'enquêter sur les divisions d'un pays, plus que jamais exacerbées par le virus*»²².» Dans ce cas exceptionnel, *America* maintient le modèle du « slow journalism » tout en

²¹ « Interview de Patrick Vallélian, fondateur de Sept.info. », *Pony Express, Couleur 3*, 19 novembre 2018

²² « Nos numéros : description du N° 14 - Été 2020 », *America-mag*

s'adaptant à un sujet brûlant de l'actualité américaine. L'enquête du correspondant Philippe Coste, «Virus de la Division », évoque la gestion de la crise du Covid-19 aux États-Unis et les divisions qu'elle a pu engendrer. Le journaliste revient notamment sur la désinformation qui a marqué cette période. Sur le terrain, Philippe Coste retranscrit les témoignages d'Américains qui refusent le port du masque et encore moins le confinement. Ils jugent ces restrictions comme des atteintes à leurs droits individuels. Tout en revenant sur la gestion de la crise de Donald Trump, le journaliste rappelle l'impact de ses propos. Le journaliste donne au 45ème président le surnom de « *rhéteur du déni* » : « *Depuis la fin janvier, le président a nié plus de quarante-quatre fois le danger du virus*²³. » Les déclarations du 45ème président sur de supposés traitements scientifiques ont aussi eu de graves conséquences. Dans son enquête, Philippe Coste revient sur les propos de Donald Trump qui déclarait « *prendre de l'hydroxychloroquine avec un peu de zinc...à titre préventif.* » L'enquête met en avant les répercussions de ce mépris pour les scientifiques et ses conséquences : « *L'un des fans de Donald Trump en est mort, après avoir ingéré un nettoyeur pour aquariums contenant du "phosphate de chloroquine"*²⁴. » La crise sanitaire a cristallisé les effets de la désinformation. Grâce au reportage, *America* cherche à en mesurer les répercussions sur le territoire américain.

Au sein de la maquette du mook, *America* inclut des récits qui ne font pas partie d'un dossier thématique. Pourtant, lorsqu'on détient l'ensemble de la collection, certains se font échos. Cela renforce la cohérence des seize numéros dans le suivi des quatre années sous la présidence de Donald Trump. Par exemple, grâce à l'enquête de Philippe Coste, on mesure l'impact de la désinformation sur le territoire dans un contexte précis : celui de la crise sanitaire. Mais un précédent article, publié dans *America* n°10, explorait déjà le thème des « fake news » et autres « faits alternatifs » diffusés sous Donald Trump. L'article du journaliste William Finnegan, « La guerre contre l'Intelligence », enquête sur le mépris de Donald Trump envers les scientifiques. Il aborde notamment les dégâts produits par le climato-scepticisme face au réchauffement climatique. William Finnegan analyse d'abord la corruption de l'administration Trump, notamment avec la nomination de certains politiques au service des intérêts des lobbys : « *Andrew Wheeler, ancien lobbyiste de l'industrie du charbon, dirige aujourd'hui l'Agence américaine de protection de l'environnement, chargée de la régulation de l'industrie du charbon. Depuis sa nomination, Wheeler oeuvre discrètement à faire abolir des réglementations fédérales imposées à l'industrie des combustibles fossiles. L'an dernier, les dommages et intérêts auxquels les pollueurs ont été condamnés ont chuté de 85%*²⁵. » Cependant, la majorité de son propos s'articule autour de

²³ Philippe Coste, « Le Virus de la Division », *America* n°14, p.56, été 2020

²⁴ *Ibid.*, p.58

²⁵ William Finnegan, « La guerre contre l'intelligence », *America* n°10, p.58, été 2019

réflexions sociologiques concernant la visée des fausses informations sous l'ère Trump. William Finnegan cite la philosophe Hannah Arendt pour illustrer « *l'assaut frontal* » de Donald Trump envers les faits et donc, la réalité : « *La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat*²⁶. » Le journaliste revient sur la « *naïveté agressive* » qui permet à certains politiques, à l'instar de Donald Trump, de servir leurs intérêts en niant des réalités démontrées par les scientifiques. Tout en citant l'historien Richard Hofstadter, le journaliste explique l'intérêt de « *jouer des lacunes intellectuelles des personnes peu éduquées pour réconforter les individus qui se sentent menacés et expliquer certains faits terrifiants*²⁷. » Inclure cet article de William Finnegan dans la revue *America* éclaire les difficultés dans notre rapport au réel où la vérité des faits n'est plus garantie. Cependant, ce récit illustre surtout ce qui se cache derrière l'identité de « *clown* » que l'on peut donner à Trump. William Finnegan offre des clés de compréhension de cette période au lecteur qui a pu constater les répercussions de ces fausses informations durant la crise sanitaire. Face au règne de la « *fake news* », le mook *America* fait le choix de compléter ces récits journalistiques par la fiction. C'est ce que nous allons démontrer dans cette deuxième partie.

²⁶ William Finnegan, « La guerre contre l'intelligence », *America* n°10, p.62, été 2019

²⁷ *Ibid.*, p.59

2. Quand le journalisme s'appuie sur la fiction

À l'issue de leur entretien, dans la revue *America* numéro 15, François Busnel pose cette question à Salman Rushdie : « *Vous opposez la vérité au mensonge. Comment expliqueriez-vous la différence entre fiction et mensonge ?*²⁸ » Pour l'écrivain, la différence réside dans l'intention : « *Le but d'un mensonge est d'obscurcir la vérité ; le but de la fiction est de la révéler*²⁹. » L'une des ambitions du mook *America* était de redonner une place centrale aux écrivains. François Busnel estime que leur sensibilité permet d'aller au-delà des jugements et de saisir le vrai. Mais qu'apporte la fiction à un récit journalistique pour raconter le réel ? Avant même de parler de fiction, certains journalistes du mook *America* s'inscrivent dans une posture similaire à l'écrivain. Celle d'inclure des techniques narratives à leur récit pour plonger le lecteur. Cependant, la majorité des récits sont rédigés par des écrivains. Le mook *America* veut leur redonner une place qu'ils ont perdu dans l'espace médiatique américain où ils ne sont plus sollicités dans la compréhension du réel. En réponse à la même question de François Busnel, Salman Rushdie ajoute que « *le but de la littérature, c'est le dévoilement de la vérité* » tandis que « *le but du mensonge, c'est la contre-vérité*³⁰. » La fiction peut-elle être un rempart face aux fausses informations de Trump ? Dans le mook *America*, elle semble, en tout cas, être nécessaire pour rétablir la compréhension du réel.

Dans cette deuxième partie, on veut montrer la complémentarité qui se noue entre littérature et journalisme dans la compréhension du réel. D'un côté, le modèle du journalisme narratif emprunte des techniques narratives issues de la littérature pour faire de la non-fiction. De l'autre, *America* propose aussi des textes entièrement fictionnels pour parler de l'actualité. Le mook réhabilite notamment la nouvelle, plus répandue dans la presse anglo-saxonne que dans la presse française. La fiction permet d'appuyer le propos journalistique sur certains sujets brûlants qui galvanisent l'Amérique. En redonnant de la place à la littérature, le mook *America* veut montrer l'impact qu'elle peut avoir dans l'actualité.

²⁸ François Busnel, « Le Grand Entretien : Salman Rushdie », *America n°15*, p.62, automne 2020

²⁹ *Id.*

³⁰ François Busnel, « Le Grand Entretien : Salman Rushdie », *America n°15*, p.62, automne 2020

a- Mettre en récit : le journalisme d'immersion

Au sein du mook *America*, on constate que les récits des journalistes utilisent des caractéristiques propres à la littérature. Par exemple, dans la revue numéro 13, Philippe Coste raconte, dans son enquête « Au pays des mégafermes », son propre cheminement. « *Il aura rarement neigé autant en une nuit. Aussi, au lendemain du blizzard, Nathan Kells me conseille d'oublier Google Map et de suivre ses indications*³¹. » Philippe Coste narre ici sa propre expérience et s'inclut dans son récit. Il revendique la subjectivité de son propos en utilisant le « je ». Ainsi, en intégrant cette narration, le mook se distingue de la presse écrite traditionnelle qui refuse l'appartenance à un récit. Le journaliste vient raconter une histoire pour tenir son propos. Les informations les plus importantes ne sont pas visibles dans les premières lignes. Le lecteur doit se plonger dans ce récit comme il le ferait avec une nouvelle ou un roman. Il doit lui-même récolter les informations parmi la narration car elles ne sont pas hiérarchisées. Afin de comprendre l'entièreté du propos, la concentration est de rigueur. Et ce, d'autant plus que la majorité des récits prennent minimum six pages. Le format du mook suggère, au lecteur, un contrat de lecture qui demande du temps.

Dans sa quête du long court, on peut dire que la revue *America* renoue avec le modèle du journalisme narratif. La chercheuse Marie Vanoost définit ce modèle comme « *le genre qui reprend les techniques de la fiction et les applique à la non-fiction*³². » Au sein de la revue numéro 4, François Busnel joue lui-même avec ces codes du journalisme narratif. Dans « Un chapeau à Manhattan », il raconte sa rencontre avec les écrivains et journalistes Tom Wolfe et Gay Talese. La retranscription ne ressemble pas aux grands entretiens que l'on peut habituellement trouver dans chaque numéro. Ici, François Busnel met en scène cette rencontre : « *Vous tenez entre les mains le chapeau le plus célèbre de l'histoire de la littérature américaine*³³. » Le récit débute par le chapeau que Tom Wolfe a oublié à l'issue de leur entretien chez son ami Gay Talese. François Busnel propose de ramener le chapeau au portier de Tom Wolfe. À la manière d'un romancier, le journaliste narre sa rencontre avec les deux écrivains. Il s'amuse des descriptions, comme lorsqu'il détaille Gay Talese : « *Son costume sombre, ajusté comme un étui sur sa silhouette svelte, achève de lui donner l'allure d'un parrain calambrais*³⁴. » François Busnel joue aussi avec les détails et note les mouvements, provoquant une immersion du lecteur dans le récit : « *Gay Talese me prend par les*

³¹ Philippe Coste, « Au pays des mégafermes », *America* n°13, p.57, printemps 2020

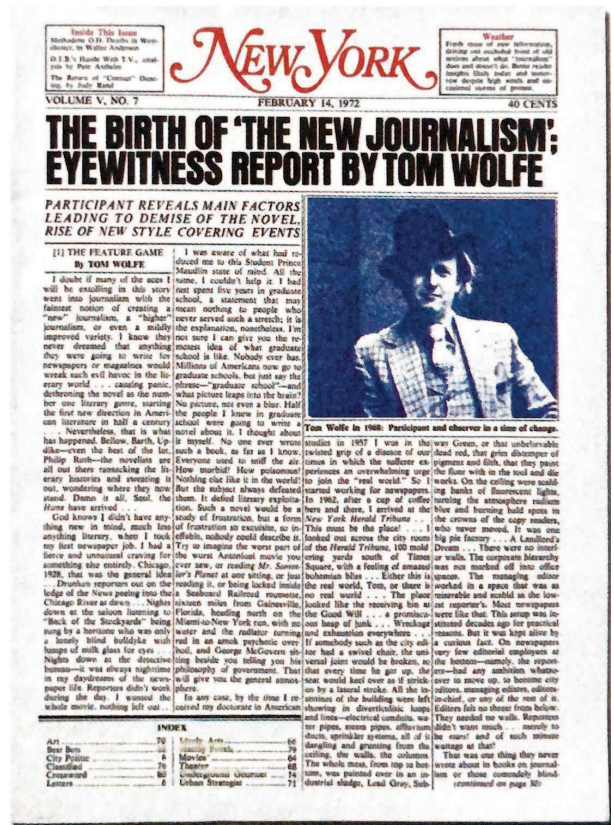
³² « *The genre that takes the techniques of fiction and applies them to nonfiction* », « Fictions du réel : le journalisme narratif », Nicolas Péliissier et Alexandre Eyriès, *OpenEdition*, 2014

³³ François Busnel, « Un Chapeau à Manhattan », *America* n° 4, p.131, hiver 2018

³⁴ François Busnel, « Un Chapeau à Manhattan », *America* n° 4, p.131, hiver 2018

épaules³⁵.» Et le journaliste n'hésite pas à livrer ses propres réflexions lors des échanges avec les deux écrivains : « *L'un et l'autre se dévisagent, on se demande s'ils sont complices ou concurrents. Un peu des deux, sans doute*³⁶.» À la fin de son récit, François Busnel revient sur l'histoire du chapeau qu'il vient rendre au portier de Tom Wolfe. Cela permet de clore la narration.

Mettre en récit cet entretien avec Tom Wolfe et Gay Talese est une sorte de mise en abyme. Les deux écrivains sont les précurseurs du « New Journalism », qui appartient au journalisme narratif. En 1973, Tom Wolfe écrit un manifeste (*New Journalism*) qui réunit les textes de Joan Didion, Gay Talese, Truman Capote et de nombreux autres écrivains autour de ce type de journalisme. Le « New Journalism » revendique une pratique de l'enquête en profondeur et un récit qui permet de s'immerger entièrement dans l'univers raconté. Erik Neveu explique que « *c'est aussi la revendication d'emprunts aux techniques du roman et de la littérature, avec des descriptions approfondies, une écriture indicielle, une valorisation des dialogues et des*



« La Naissance du "Nouveau Journalisme" : un témoignage de Tom Wolfe », *New York Magazine*, 14 février 1972

procédés comme le monologue intérieur – le stream of consciousness à la Joyce – permettant de restituer ce qui advient – le mot est de Wolfe – “dans la tête des gens”³⁷.»

Dans son récit, François Busnel revient sur un paradoxe du journalisme narratif, celui d'insérer un monologue intérieur : « *Comment le monologue de Talese ou de Wolfe, si je m'aventurais à en truffer ce récit, pourrait-il être vrai puisque je l'aurais inventé ?*³⁸» Le journaliste illustre le brouillage entre littérature et journalisme, dont les frontières ne sont pas toujours très claires entre l'une et l'autre. Pour Tom Wolfe, utiliser les techniques de narration littéraires permet de raconter le réel : « *Le journalisme a tant à apprendre de la littérature : le rythme, mais aussi l'atmosphère, le*

³⁵ *Id.*

³⁶ *Ibid.*, p.133

³⁷ Érik Neveu, « La Contribution des News Journalisms au renouvellement du reportage politique aux États-Unis », *OpenEdition*, 2014

³⁸ *Ibid.*, p.140

*point de vue*³⁹.» Au sein d'*America*, littérature et journalisme ne sont pas clairement séparés. Les récits journalistiques sont suivis par ceux des écrivains qui se montrent beaucoup plus subjectifs. Le mook ne cherche donc pas à trancher. Assumer cette subjectivité est un moyen pour *America* de considérer les écrivains comme des spectateurs singuliers de leur époque. C'est ce qu'explique François Busnel à propos de son choix des écrivains pour raconter l'ère de Trump : « *Contrairement aux journalistes et experts – qui ont des carapaces – les romanciers ont une peau à vif, ils captent tout. (...) Aujourd'hui, tout est rationalisé. Le grand règne de la sensibilité a été submergé par un règne de la raison...qui nous étouffe*⁴⁰.»

³⁹ François Busnel, « Un Chapeau à Manhattan », *America* n° 4, p.141, hiver 2018

⁴⁰ Clément Arbrun, « François Busnel : Donald Trump est un personnage de roman ! », *Les Inrockuptibles*, 4 avril 2017

b- La fiction dans le récit de l'actualité

Pour certains écrivains, utiliser la fiction permet d'impacter le lecteur sur une réalité dissimulée. Dans son récit « Prostitution - l'autre trafic », l'écrivain Gabino Iglesias évoque la prostitution forcée à la frontière américaine avec le Mexique. Son attaque de papier ne débute pas par des faits mais par une fiction. À El Paso, ville située dans l'ouest du Texas, un américain se rend dans une armurerie pour acheter un AK-47. La transaction est rapide, l'homme ment sur son identité dans le formulaire d'achat mais ne risque rien. Sauf que ce fusil d'assaut n'est pas pour son usage personnel. Dès l'acquisition, l'américain se rend à un point de rendez-vous à la frontière texane pour le revendre plus cher au membre d'un cartel mexicain. Ce dernier l'utilise pour provoquer une fusillade. Si Gabino Iglesias a choisi cette attaque de papier, ce n'est pas un hasard : « *ceci est une fiction, mais une fiction tellement ancrée dans la réalité que la limite entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas est ténue*⁴¹. » Gabino Iglesias continue ensuite un récit éloigné de toute fiction sur les réseaux de prostitution forcée à la frontière américaine : « *Un article universitaire publié en 2008 s'est intéressé au cas de 924 travailleuses du sexe dans les villes frontières de Tijuana et de Ciudad Juarez. Parmi ces femmes, 69% avaient des clients américains*⁴². »

Mais pourquoi commencer par une histoire sur les armes pour évoquer le trafic sexuel au Mexique ? Le personnage créé par Gabino Iglesias réapparaît à la fin du récit. L'homme américain se rend à Tijuana, ville frontalière du Mexique, réputée pour être la plaque tournante du trafic sexuel. En plus d'être coupable d'une fusillade, il profite de cet esclavagisme. Dans ce récit, l'écrivain veut dénoncer l'hypocrisie des États-Unis qui fournit des armes et alimente la prostitution forcée : « *De même que la majorité des armes utilisées par les cartels provient des États-Unis, la majorité de l'argent généré par la prostitution au Mexique provient de clients américains*⁴³. » D'autant plus que le personnage de fiction de Gabino Iglesias est un soutien de Trump. Il valide donc sa politique migratoire tout en profitant de la misère à la frontière. Ici, utiliser la fiction permet de révéler une réalité face à



Illustration dans «Prostitution - un autre trafic», *America* n°14, p.139, été 2020

⁴¹ Gabino Iglesias, « Prostitution - l'autre trafic », *America* n°14, p.136, été 2020

⁴² *Ibid.*, p.140

⁴³ *Ibid.*, p.139

laquelle les États-Unis restent sciemment indifférents et se rendent coupables de mensonges. En plus de l'histoire de Gabino Iglesias, les illustrations dévoilent cette violence. Sur ce dessin, l'esclavagisme sexuel est connu mais volontairement ignoré. La main rouge soulevant le rideau bleu aux étoiles blanches dénonce la responsabilité américaine.

Dans son format proche du livre, le mook *America* propose, dans chaque numéro, la nouvelle d'un écrivain. Souvent, elles n'ont jamais été publiées en France auparavant. Faire paraître ces récits montre le caractère inédit du mook. Ces nouvelles ne sont pas toutes en lien avec l'ère Trump. Pourtant, certaines évoquent l'actualité. Dans la revue numéro 6, la nouvelle « Cat Person » écrite par Kristen Roupenian évoque la question du consentement. Publiée par le *New Yorker* en décembre 2017, l'histoire raconte la rencontre d'une femme de 20 ans, Margot, et d'un homme de 34 ans, Robert. Lors d'un date, Margot se rend chez cet homme qu'elle connaît encore très peu. La jeune femme est très vite dégoûtée de son comportement mais a tout de même une relation sexuelle avec lui. Elle estime qu'il est trop tard pour dire « non ». Publiée pendant le mouvement #MeToo, la nouvelle de Kristen Roupenian montre les difficultés du consentement. Devenue virale, cette nouvelle évoque la « zone grise », où il est jugé trop tard pour « non » à un rapport sexuel pourtant non consenti. De nombreuses femmes se sont identifiées à l'histoire de Margot, narrée à la troisième personne du singulier de manière très intime, où le lecteur perçoit les doutes et les sentiments de la jeune femme. En publiant cette nouvelle, *America* montre l'impact que peut avoir un récit de fiction dans les débats qui occupent l'actualité. Dans un article publiée au *New Yorker*, peu après le succès fulgurant de sa nouvelle, Kristen Roupenian explique l'impact de son histoire, qui a « *capturé quelque chose que [les femmes] avaient déjà vécu*⁴⁴.» Si les débats sont d'abord majoritairement féminins, les échanges se multiplient sur les réseaux sociaux et s'enflamment. L'autrice Kristen Roupenian évoque la double lecture de son texte, où le consentement n'est pas perçu de la même manière. Très vite, des débats plus virulents autour des violences sexuelles, de l'emprise et de la différence d'âge dans le couple ont lieu.

Dans le même numéro est publié le reportage « *Miss Gulliver en Amérique* », réalisé par Leïla Slimani. L'écrivaine et journaliste française évoque le succès de la « *troublante nouvelle*⁴⁵» de Kristen Roupenian. Dans son article, Leïla Slimani fait dialoguer l'impact de cette fiction avec l'éveil du mouvement #MeToo en 2017, lancé à la suite des accusations de violences sexuelles visant le producteur hollywoodien Harvey Weinstein. Un phénomène mondial où les propos du

⁴⁴ Kristen Roupenian, « What it felt when “Cat Person” Went Viral », *The New Yorker*, 10 janvier 2019

⁴⁵ Leïla Slimani, « Miss Gulliver en Amérique », *America n°6*, p.54, été 2018

président Trump ont joué le rôle de « *catalyseur*⁴⁶.» L'ex-président se distingue par sa misogynie. Il avait notamment déclaré « *qu'il pouvait attraper les femmes par la chatte*⁴⁷.» Dans ce contexte, Leïla Slimani évoque le réveil politique de nombreuses femmes en Amérique. Et la nouvelle de Kristen Roupenian a participé à cet éveil en questionnant l'ambiguïté des relations entre hommes et femmes. Intégrer cette nouvelle permet à *America* de mettre en avant le pouvoir de la fiction dans l'expression du réel, ici celui des femmes qui ont pu subir la « zone grise ». Mettre ces mots sur un sentiment actuel a participé à un réveil, ici, celui des femmes américaines sous l'ère Trump. Au sein de ce numéro *America* dédié aux femmes, une forme de complémentarité se noue entre la fiction de Kristen Roupenian et le reportage de Leïla Slimani, sur le territoire américain. Les faire dialoguer permet de saisir les revendications du phénomène #MeToo aux répercussions encore actuelles.

⁴⁶ Leïla Slimani, « Miss Gulliver en Amérique », *America* n°6, p.51, été 2018

⁴⁷ *Ibid*, p.56

c- Donald Trump : un « personnage de roman »

Au cœur de la revue *America*, le président Donald Trump est décrypté comme un « personnage de roman ». Dans le numéro 4, Tom Wolfe confie le romanesque qu'on peut trouver dans le personnage de Trump : « *Il incarne parfaitement le héros américain. Prenez Gatsby. Jay Gatsby et Donald Trump pourraient être parents : on ne sait pas vraiment d'où ils viennent ni comment ils sont devenus riches, mais tous deux sont des péquenauds parvenus qui mentent sur leur âge et sur leurs revenus, donnent des fêtes pour des gens qui les méprisent ou les haïssent...⁴⁸.* » Son goût pour le dérapage, sa gestuelle et son vocabulaire grossier en font un personnage hors-norme. Vedette de la télé-réalité, l'ex-président se met constamment au centre de ses récits. L'homme d'affaires s'est forgé un personnage. En mettant en scène tout ce qu'il possède, il se donne à voir comme un emblème de réussite et représente un fantasme de la mythologie américaine. Dans une interview, François Busnel confiait l'influence du personnage et ce, bien avant son arrivée au pouvoir : « *Trump possédait déjà ce pouvoir de fascination dingue à l'époque de Bret Easton Ellis, dans *American Psycho* (1991). Le psycho killer Patrick Bateman veut devenir Donald Trump, manger ce qu'il mange⁴⁹.* »

En saisissant des références littéraires et cinématographiques, le mook *America* essaie de décortiquer la personnalité de Donald Trump grâce à la fiction. Par exemple, dans la revue numéro 16, Douglas Kennedy évoque ses souvenirs par rapport au film *Citizen Kane*. Le personnage principal, Charles Foster Kane, est un magnat de la presse. Un homme orgueilleux persuadé que l'argent peut tout acheter. Douglas Kennedy met en perspective le film américain avec la présidence trumpiste. Pour lui, le personnage principal rappelle le 45ème président américain : « *Quand on le revoit aujourd'hui, à l'ère Trump, Citizen Kane en dit long sur la façon dont la tentation démagogique assombrit si fréquemment l'exercice du pouvoir dans la vie américaine⁵⁰.* » Dans le premier numéro *America*, André Clavel présente trois romans dans la rubrique « Ils vous l'avaient bien dit ». Il présente *Impossible ici* de Sinclair Lewis, *American Psycho* de Bret Easton Ellis et *Le complot contre l'Amérique* de Philip Roth. Le journaliste littéraire montre en quoi la fiction peut être prophétique : « *Et si les experts du monde entier avaient pris le temps de lire les grands romans américains plutôt que leurs grilles de sondage ? Ils y auraient découvert un pays taraudé par la tentation autoritaire, le spectre fasciste, l'ombre grandissante d'un milliardaire à crinière*

⁴⁸ François Busnel, « Un Chapeau à Manhattan », *America* n° 4, p.144, hiver 2018

⁴⁹ Clément Arbrun, « François Busnel : Donald Trump est un personnage de roman ! », *Les Inrockuptibles*, 4 avril 2017

⁵⁰ Douglas Kennedy, « Citizen Kane », *America* n° 16, p.144, hiver 2021

*blonde*⁵¹.» Face à nos difficultés de compréhension du réel, *America* met en avant la fiction qui a été la seule à voir arriver Trump.

Dans chaque numéro, le 45ème président fait l'objet de chroniques. Les « Figures de Donald », signées par Augustin Trapenard, le comparent exclusivement à des personnages de fiction. Dans la revue *America* n°15, le journaliste revient sur le rapprochement régulier de Donald Trump avec le personnage « Svengali » dans les médias anglo-saxons. Issu du roman *Trilby* de George du Maurier, Svengali est un musicien maléfique aux pouvoirs de manipulation. La chronique d'Augustin Trapenard a pour première motivation la satire. Dans un style familier, le journaliste surnomme Donald Trump de « *président à mèche*⁵².» Cependant, la chronique d'Augustin Trapenard cherche toujours à décortiquer l'ancien président américain. En utilisant le personnage de fiction «Svengali», le journaliste évoque les mécanismes de manipulation du président. « *Il faut ici se souvenir des stratégies de langage du président, et plus précisément de son usage de l'insulte. Si l'hypnose ne va pas sans langage, le meilleur allié de Donald Trump n'est autre que son art de la formule assassine, de la phrase qui fait mouche, de la comparaison ordurière, sur une estrade de campagne ou sur Twitter, en quelques signes qui font rire son auditoire et mettent K.O son adversaire*⁵³.» Situées à la fin du magazine, les chroniques d'Augustin Trapenard remplissent une seule page. Elles permettent de clore le numéro en utilisant une dernière fois la fiction pour décortiquer le 45ème président.

Cependant, le personnage de Donald Trump n'est pas exploré que dans la fiction littéraire. Par son caractère hybride, le modèle du mook se distingue par ses graphismes. Ainsi, chaque numéro d'*America* laisse de la place au dessin. La « chronique du poisson rouge », qui n'est pas signée, résume les derniers événements de l'administration Trump dans chaque numéro. Écrite du point de vue d'un poisson rouge, la chronique fait passer un message à caractère satirique. Elle est toujours accompagnée d'un dessin de presse. On prend l'exemple de la « chronique du poisson rouge » de la revue *America* n°14 qui revient sur la crise sanitaire. L'illustration réalisée par le dessinateur François Olislaeger vient apporter des éléments sur l'actualité. On y retrouve Donald Trump, une seringue à la main, après avoir suggéré d'ingurgiter du désinfectant pour se débarrasser du Covid-19. Derrière lui, une fenêtre fermée donne sur un cimetière, montrant avec cynisme les conséquences de sa gestion de la pandémie. Porteur d'un message satirique, le dessin fait appel à l'imaginaire. Cela permet au lecteur d'explorer le personnage de Trump dans une autre dimension.

⁵¹ André Clavel, « Ils vous l'avaient bien dit », *America* n° 1, p.167, printemps 2017

⁵² Augustin Trapenard, « Figures de Donald », *America* n° 15, p.194, automne 2020

⁵³ *Id.*

Le mook *America* n'hésite pas à critiquer le 45ème président des États-Unis. Cependant, la revue veut surtout résister aux conséquences du trumpisme en mobilisant les écrivains. *America* estime que la littérature est le meilleur rempart pour saisir le réel face aux mensonges. C'est ce que nous allons étudier dans la troisième partie.



« La chronique du poisson rouge », dessin de François Olislaeger, *America* n°3, p. 21, été 2020

3. America : un média de résistance

Dans la revue *America* numéro 4, « De la violence en Amérique », le grand entretien est mené avec l'écrivain Paul Auster. Celui-ci ne cache pas son inquiétude dans une période « où l'on réécrit l'histoire américaine⁵⁴. » L'écrivain évoque un documentaire sur la guerre du Vietnam (*The Vietnam War* de Lynn Novick et Ken Burns). Diffusé sur la chaîne de télévision PBS, Paul Auster s'est dit scandalisé par ce documentaire qui suggérait que les hommes ayant commencé cette guerre l'avaient fait avec de « bonnes intentions⁵⁵. » À ce propos, Paul Auster ajoute que « nous vivons dans une époque où l'ignorance côtoie la volonté de réécrire l'histoire⁵⁶. » On peut relier la période Trump aux réflexions de l'écrivain. Celle-ci a été marquée par des faits mensongers sur le passé américain pour conforter un mythe national et soutenir l'idéologie trumpiste.

Dans cette troisième partie, on souhaite donc montrer le caractère de résistance du mook *America* face à cette période. Les revues complètent leur propos sur l'Amérique de récits plus historiques pour revenir sur le passé américain. Cela permet de comprendre les racines de la violence de la période Trump, marquée par des divisions. Le mook comporte un propos intemporel puisqu'elle explore plusieurs périodes de l'histoire américaine et les fait dialoguer avec l'actualité. De plus, le format du mook, grâce à ses graphismes et son volume, est un objet de collection. Ce sont des publications journalistiques qui sont donc vouées à être conservées. Le mook *America* rend hommage à toute une génération d'écrivains qui ont été les spectateurs de l'ère Trump. Le format du mook permet de conserver leurs réflexions sur la période de ce pays dont ils ont été les témoins.

⁵⁴ François Busnel, « Le Grand Entretien : Paul Auster », *America n°4*, p.52, hiver 2018

⁵⁵ *Id.*

⁵⁶ *Id.*

a - Rétablir des vérités historiques

À travers ses numéros, les récits d'écrivains et d'historiens reviennent régulièrement sur des épisodes marquants de l'histoire de l'Amérique. Le but est de faire dialoguer les États-Unis avec le passé pour comprendre les déchirures actuelles. On prend l'exemple de « *l'Histoire Interdite* », un récit de Benjamin Whitmer. L'écrivain retrace l'avènement de la fête traditionnelle américaine, « Thanksgiving ». Elle célèbre le jour de récolte ayant permis aux premiers colons du Mayflower de survivre sur cette nouvelle terre qu'ils jugeaient hostile. Un récit dans lequel l'écrivain fait dialoguer l'histoire des États-Unis avec son enseignement dans la société américaine, ayant eu tendance à longtemps occulter les atrocités de la colonisation. Benjamin Whitmer le rappelle, la fête de Thanksgiving n'aurait pas été possible sans l'aide des populations indigènes, déjà implantées sur place. Elles ont permis aux premiers pèlerins de survivre. Mais ce jour a été suivi par des massacres qui se sont étalés sur plusieurs décennies. Pour Benjamin Whitmer, il n'est pas de « *meilleure représentation de la relation que l'Amérique entretient avec la violence*⁵⁷. » L'écrivain américain s'interroge sur la longue amnésie de la société américaine face à son histoire. « *L'extermination des Pequots, voilà ce qui mena à la première célébration de Thanksgiving*⁵⁸. » Un oubli dans l'histoire nationale qui a servi des illusions au service d'un mythe. Ainsi, pour Benjamin Whitmer, deux significations de Thanksgiving dialoguent encore. L'une reconnaît les atrocités commises mais l'autre l'occulte totalement au profit d'un mythe américain « *frauduleux*⁵⁹ » raconté depuis l'époque des pères fondateurs.

Au sein de son récit, Benjamin Whitmer ne se contente pas du seul épisode de Thanksgiving mais retrace plusieurs autres événements qui ont marqué la société américaine, notamment dans l'État du Colorado. D'autres violences ont suivi les atrocités de la colonisation, menées à l'égard des minorités ou de la classe ouvrière. Le récit historique de Benjamin Whitmer veut révéler la violence systémique enracinée dans la société et l'incapacité des États-Unis à continuer de se conforter d'illusions. En rétablissant ces vérités historiques, le récit de Benjamin Whitmer comporte une volonté d'instruction et cherche à expliquer la violence qui gangrène, encore aujourd'hui, les États-Unis. Le récit se solde sur Donald Trump. Par ses discours nationalistes, l'ancien président a joué des derniers restes du mythe national raconté par les pères fondateurs pour convaincre son électorat. Mais Benjamin Whitmer rappelle aussi que l'élection de Donald Trump a montré la perte de confiance des citoyens dans le gouvernement américain. Par sa rhétorique, le président américain

⁵⁷ Benjamin Whitmer, « L'histoire interdite », *America n°4*, p.90, hiver 2018

⁵⁸ *Ibid.*, p.89

⁵⁹ *Id*

se montre comme un homme en dehors des institutions. En rappelant ces vérités historiques, le magazine *America* cherche à mettre en perspective ce qui a pu conduire à l'état de la démocratie américaine sous Donald Trump. Et à expliquer la violence qui s'est manifestée sous sa présidence. Ces réflexions sur l'avenir de la démocratie américaine donnent un discours plus intemporel au mook.

Dans des jeux d'échos, *America* met en parallèle le passé américain avec des témoignages ancrés dans la réalité de Trump. On prend l'exemple de l'entretien mené par le journaliste Julien Bisson avec l'écrivaine Louise Erdrich, originaire de la communauté amérindienne Ojibwa. Un récit qui permet de comprendre les difficultés vécues par la société amérindienne, résultant de la colonisation. L'écrivaine rejoint le propos de Benjamin Whitmer concernant « *l'amnésie quant à l'histoire des Amérindiens* » et milite pour la mémoire. Donald Trump cristallise ces combats en jouant sur des stéréotypes issus d'un imaginaire créé autour des populations indigènes : « *Quand nous avons milité contre l'oléoduc qui passe désormais sous la réserve de Standing Rock, l'administration Trump a encore joué sur cette image de sauvages en envoyant les forces armées*⁶⁰ » Julien Bisson évoque aussi une polémique créée par l'ex-président qui

surnommait régulièrement la sénatrice démocrate Elizabeth Warren « *Pocahontas* ». Dans un tweet, il avait aussi tourné en dérision une vidéo la montrant elle et son mari, déclarant que « *la tourner à Wounded Knee aurait fait un tabac* ». C'est sur ce territoire qu'a eu lieu l'un des plus gros massacres amérindiens. La violence des propos de Donald Trump cristallise les divisions. Militer pour la mémoire est donc un acte de résistance. L'entretien mené par Julien Bisson met en avant les inégalités et les combats menés par les indigènes dans la société américaine. Louise Erdrich met en avant la lutte des indigènes pour « *garantir les droits et le respect des traités*⁶¹. » Le gouvernement américain de Donald Trump privilégie ses intérêts économiques, ce qui met en péril le caractère



Réaction de Donald Trump à la vidéo d'Elisabeth Warren, Twitter, 14 janvier 2019

⁶⁰ Julien Bisson, « Rencontre avec Louise Erdrich », *America* n°9, p.142, printemps 2019

⁶¹ *Id.*

inviolable des réserves. Louise Erdrich met l'accent sur l'incompréhension du processus de colonisation vécu par les indigènes. Tout en rétablissant des vérités historiques, ce numéro donne voix à l'une des nombreuses communautés de la société américaine. Cela contredit aussi les mensonges créés par Donald Trump pour justifier la violence commise à l'égard d'une partie de la société américaine.

b - Diffuser la parole des écrivains

Dans chaque numéro, *America* offre un « Grand Entretien » de 25 pages avec un écrivain. Cela permet de donner de la place à ses propos. L'entrevue, menée par le journaliste François Busnel, prend souvent pour point de départ la présidence de Trump. Il s'agit de comprendre le regard qu'offre l'écrivain sur son pays. Cependant, ce n'est pas le seul sujet qui est abordé. Avant que le lecteur découvre l'entretien, François Busnel présente l'écrivain et ses œuvres majeures. Cela permet au lecteur de comprendre ce qui rend cet auteur si particulier. Les 25 pages permettent d'évoquer Trump mais aussi de s'en éloigner. Durant cet entretien, l'auteur revient sur ses œuvres, sur des réflexions personnelles ou sur les motivations qui ont pu le pousser à l'écriture. Chaque entretien est différent. On reprend l'exemple de Paul Auster. Son récit s'articule particulièrement autour de Trump. L'écrivain évoque la haine de la presse du 45^{ème} président, sa méfiance à l'égard des scientifiques et une nouvelle ère où « *l'opinion est érigée en vérité*⁶². » À l'inverse, si l'on prend l'entretien de Richard Powers, dans la revue numéro 13, le début de l'entretien concerne son rapport à la nature. Il est l'auteur du livre *l'Arbre-Monde*. Évoquer ce sujet permet de mieux comprendre son œuvre et le regard qu'il porte sur l'actualité, notamment en ce qui concerne le dérèglement climatique. Il n'est pas question de trier les propos, les entretiens sont retranscrits dans leur intégralité. On cite cette question de François Busnel : « *Merci du conseil. Qu'est-ce qu'on est censé faire si on croise un ours ?*⁶³. » Le lecteur a l'impression d'assister à leur conversation sans filtre.

Les revues *America* offrent aux écrivains un support médiatique où ils peuvent s'exprimer sans contrainte. C'est ce qu'illustrent les « Partis Pris » où, pour chaque numéro, un ou plusieurs auteurs parlent sur un sujet librement choisi. Ils sont publiés en version originale et en version française. Une illustration représentant l'auteur précède toujours le récit. Dans la revue numéro 15, Paul et Sophie Auster signent dans « *Votez !* » une lettre ouverte destinée aux électeurs américains pour se hisser face à la réélection de Donald Trump. Paul Auster s'adresse aux déçus, à ceux qui ne croient pas au couple formé par Joe Biden et Kamala



Dessin de Paul et Sophie Auster dans « Partis Pris », *America* n°15, p.11, automne 2020

⁶² François Busnel, « Le Grand Entretien : Paul Auster », *America* n°4, p.40, hiver 2018

⁶³ François Busnel, « Le Grand Entretien : Richard Powers », *America* n°13, p.32, printemps 2020

Harris. Pour l'écrivain, il faut voter, même sans enthousiasme, pour faire barrage à un second mandat du 45ème président : « *La réélection de Trump et du Parti républicain pourrait signifier la fin de la démocratie en Amérique et l'aube d'un régime autoritaire dans un pays où personne ne pourra plus jamais voter*⁶⁴. » Sa fille, Sophie Auster, revient quant à elle sur sa première année de vote, en 2008. Elle exprime sa fierté d'avoir participé à l'élection de Barack Obama et son désarroi lorsque Donald Trump est élu. Elle croyait à l'élection d'Hillary Clinton, qui serait devenue la première femme présidente, « *pas à un personnage de télé-réalité accusé de viol et d'agression sexuelle (...). Pas à un homme ouvertement raciste et fanatique*⁶⁵. » On voit bien l'engagement des écrivains dans les « Parti Pris », à l'instar de Paul et Sophie Auster qui exhortent à voter contre Trump. Les écrivains entrent en résistance face au 45ème président des États-Unis. Le mook *America* leur donne le support pour être lus et écoutés.

Donner la parole aux écrivains est aussi une manière pour *America* de rendre hommage à toute une génération d'auteurs. Au cours de ces quatre années, plusieurs d'entre eux ont disparu. La revue les honore en publiant des nouvelles inédites ou des extraits. Suite à sa disparition, François Busnel rend hommage à l'écrivain Philip Roth dans la revue numéro 6. Le journaliste débute par leur dernier échange. François Busnel avait proposé à l'écrivain une entrevue mais il n'était pas disponible. « *Cher François, Heureux d'avoir de vos nouvelles, mais j'ai peur de ne pas pouvoir être libre le 12 et le 13. Désolé. Une prochaine fois*⁶⁶. » En évoquant leur dernière rencontre, François Busnel revient sur la vie de l'auteur dans un récit intime. Pourtant, l'hommage des écrivains dans le mook ne se limite pas aux disparitions récentes. Dans chaque numéro, une œuvre américaine est présentée. Dans la revue numéro 13, la romancière nigériane Chimamanda Ngozi Adichie présente *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* d'Harper Lee. Ce roman sur l'enfance est aussi un récit sur le combat du racisme dans la petite ville de Maycomb en Alabama, dans le sud des États-Unis. Chimamanda Ngozi Adichie offre un récit personnel et rend hommage à cette écrivaine dont l'œuvre a marqué sa vie. En honorant ces œuvres, le mook *America* veut être le support de la mémoire dans la postérité. C'est ce que nous allons montrer dans la conclusion.

⁶⁴ Paul Auster, « Parti Paris », *America n°15*, p.12, automne 2020

⁶⁵ Sophie Auster, « Parti Paris », *America n°15*, p.12, automne 2020

⁶⁶ François Busnel, « Philip Roth : Another Time », *America n°6*, p.175, été 2018

Conclusion

Nous nous demandions quel était l'intérêt de saisir la fiction dans une revue journalistique pour couvrir le mandat de Donald Trump. En effet, les « fake news », ont été particulièrement répandues sous le mandat du 45ème président. En 2017, Kellyane Conway, alors conseillère de Donald Trump, employait l'expression « faits alternatifs » à la télévision. Un terme utilisé pour défendre le porte-parole de la Maison-Blanche Sean Spicer, qui avait affirmé que l'investiture du 45ème président avait été la plus importante jamais vue. Ce qui, en réalité, était faux. Kellyane Conway déclarait pourtant : « *Vous parlez de mensonges...[...] Notre porte-parole a simplement donné... des faits alternatifs*⁶⁷ ». Face à ces fausses nouvelles, répandues dès les présidentielles américaines de 2016, François Busnel et Éric Fottorino ont décidé de créer le mook *America*. En faisant le pari de choisir un format hybride entre littérature et journalisme, ils choisissent la fiction pour éclairer l'actualité.

Le magazine *America* veut rétablir un rapport au réel où l'on accepte la complexité. Cela explique le choix du journalisme narratif qui s'écarte du modèle de la presse traditionnelle et ne permet plus l'appartenance à un récit. Le mook *America* revendique la subjectivité du regard des journalistes et des ses écrivains pour raconter des histoires récoltées sur le terrain. Nicolas Pélissier et Alexandre Eyriès illustrent l'intérêt de ce choix : « *le journalisme narratif contribue à ré-enchanter un monde que le journalisme factuel enferme au quotidien dans des contenants toujours plus petits et étanches.* » Face à la période trumpiste, la narration permet de plonger le lecteur dans une histoire avec l'objectif de lui donner envie de mieux comprendre l'actualité du monde qui l'entoure.

Revenons à notre première hypothèse pour répondre à notre problématique. Elle suggérait que l'intérêt de saisir la fiction résidait dans l'incompréhension d'une période en crise où le journalisme avait montré ses failles. Ainsi, la littérature aurait permis de donner les clés de compréhension du réel dans un contexte où le modèle de la profession journalistique actuelle ne le permettait plus. Nous constatons que les auteurs ont probablement une singularité dans leur regard et une connaissance de leur pays qui en font des témoins clés. Cependant, le support du mook, dédié à la littérature et dont le contenu est majoritairement produit par des écrivains, questionne le journalisme aujourd'hui. Si l'on comprend qu'*America* souhaite s'éloigner du flux d'informations de la presse traditionnelle, on peut se demander la raison pour laquelle elle n'a pas accordé plus de place aux journalistes.

⁶⁷ Camille Romano, « *États-Unis : quand les «faits alternatifs» de Trump dopent les ventes du livre "1984"* », Le Parisien, 25 janvier 2017

Notre deuxième hypothèse était celle de redonner à l'écrivain un support où l'on vient chercher la singularité de son regard pour lui accorder une place qu'il avait perdu. Nous constatons, à la lecture des revues *America*, que plusieurs écrivains reconnaissent un manque d'intérêt de la part des médias américains pour leur regard sur l'actualité. Sous l'ère Trump, cette revue ressemble surtout à un manuel de résistance qui veut redonner de la place à la littérature. Dans la revue numéro 4, Paul Auster se désolait de la disparition des lecteurs : « *Vous avez traversé ce pays, n'est-ce pas ? Vous avez vu les librairies fermer les unes après les autres dans les grandes villes ? Aujourd'hui vous pouvez parcourir des centaines de kilomètres dans certains États sans trouver une seule librairie*⁶⁸. » Avec ces propos, on saisit une urgence dans le fait de défendre la littérature tout comme la place de l'écrivain.

Suite à notre analyse, nous pensons que choisir le mook comme support renferme aussi une ambition de postérité. *America* couvre les années Trump mais souhaitait aussi capturer le regard d'écrivains américains appartenant à une génération en train de disparaître. On peut citer les auteurs Toni Morrison, Tom Wolfe mais aussi Gay Talese qui ont participé à la revue. Grâce à ses graphismes et à sa taille, le support du mook permet aussi de créer une collection. C'est ce que montre *America* avec ses seize revues. En les associant toutes, leur dos forment le drapeau américain.



Les seize revues *America* forment le drapeau américain.

Mais depuis la fin de sa parution en 2021, peut-on dire que les revues *America* font encore écho avec l'actualité ? Nous souhaitons prendre un exemple. Le 23 mars 2023, l'Association des bibliothèques américaines révélait que les demandes de censure de livres atteignaient des records aux États-Unis. Le pic avait été atteint en 2022 : « *En tout, 1 269 demandes de censure visant un ou plusieurs livres ont été déposées sur le territoire américain l'an passé, contre 729 en 2021, année qui avait déjà établi un record, selon un communiqué de l'association, qui recense ces données depuis 2003.* »⁶⁹ La défense de la littérature semble encore un sujet actuel aux États-Unis. Et ce,

⁶⁸ « Fictions du réel : le journalisme narratif », Nicolas Péliissier et Alexandre Eyriès, *OpenEdition*, 2014

⁶⁹ « Les tentatives de censure de livres ont atteint un record aux États-Unis », *Le Devoir*, 23 mars 2023

d'autant plus que la candidature de Ron de Santis a été annoncée le 24 mai 2023. L'actuel gouverneur de Floride est présenté comme un rival de Trump. Il est connu pour ses positions conservatrices et prend part à la censure des livres sous prétexte de protéger la jeunesse. Cependant, les livres concernés traitent le plus souvent de l'orientation sexuelle et des sujets raciaux. L'autre cible de Ron de Santis est l'enseignement : « *au prétexte de garantir le respect de tous, quelle que soit son origine, l'État a banni la "théorie critique de la race", qui étudie le racisme systémique, et l'évocation du racisme dans les cours*⁷⁰. » Cela mène à occulter des vérités historiques aux États-Unis, notamment l'histoire de la ségrégation. Le mook *America*, qui dénonçait déjà ces réalités, résonne donc encore avec l'actualité.

⁷⁰ Antoine Oury, « En Floride, la censure de livres réécrit la ségrégation », *ActuaLitté*, 20 mars 2023

Annexes

(La pluralité des regards dans les dossiers thématiques des huit dernières revues d'*America*)

Annexe 1 : numéros 9 à 11

	Numéro 9	Numéro 10	Numéro 11
Dossier thématique	« L'Amérique indienne »	« American Dream »	«L'Amérique des marges»
Intervenants	David Treuer Jim Fergus Tommy Orange Joseph Boyden	Dave Eggers David Vann Yann Perreau Philippe Coste	William T.Vollmann Lee Stringer Chris Offutt Marie Darrieussecq Alex Marzano-Lesnevich
Un dossier avec plusieurs angles	Le coeur battant de Wounded Knee (DT) La réserve en hiver (JF) Macadam Indian (TO) Indiens, vos papiers! (JB)	Un rêve éveillé (DE) Le cauchemar américain (DV) Boulevard des rêves brisés (YP) Rêves de milliardaires (PC)	Safe ground (WT) La fabrique des pauvres (LS) Au pays des hillbillies (CO) Les lisières de la ville (MD) Trans America (AM)
Particularités du dossier	Portfolio intégré : «Sur la Piste de Curtis» par le photographe Edward Sheriff Curtis		

Annexe 2 : numéros 12 à 14

	Numéro 12	Numéro 13	Numéro 14
Dossier thématique	« L'Amérique aime-t-elle la guerre ? »	« À quoi rêvent les jeunes ? »	« Sex in the USA »
Intervenants	Bruno Cabanes James Ellroy Dan O'Brien Richard Powers Elliot Ackerman Jennifer Haigh Don Winslow	Clémentine Goldszal David Joy Rebecca Solnit	Seth Greenland Bertrand Van Ruymbeke Daniel Mendelsohn Gabino Iglesias Laureen Ortiz
Un dossier avec plusieurs angles	Memorial Day. Une histoire militaire des États-Unis (BC) Amérique : sa part d'ombre (JE) Paroles de vétérans (O'Brien, Powers, Ackerman) Le combat invisible (JH) La guerre contre la drogue (DW)	La jeunesse à l'heure du vote (CG) Génération opioïdes (DJ)	Les dessous de la Maison-Blanche (SG) L'invention du puritanisme (BV) La longue marche (DM) Prostitution, l'autre trafic (GI) Pornland (LO)
Particularités du dossier		Lettre à une jeune fille inquiète de Rebecca Solnit Les nouvelles voix de l'Amérique : Gabriel Tallent, Brit Bennett, Nana Kwame Adjei-Brenyah, Ottessa Moshfegh, Imbolo Mbue, Yaa Gyasi, Téa Obreht	Entretien avec Candace Bushnell

Annexe 3 : numéro 15 et 16

	Numéro 15	Numéro 16
Dossier thématique	« Money Money »	« Où va l'Amérique ? »
Intervenants	Sylvie Laurent Jonathan Dee Philippe Coste Benoit Cohen Willy Vautlin	Philippe Coste Rick Bass Barry C.Lynn
Un dossier avec plusieurs angles	L'évangile de la prospérité (SL) Le prix de la démocratie (JD) Delaware, le paradis fiscal de Joe Biden (PC) À qui profite le racisme ? (BC) À l'ombre de la crise (WV)	Quel avenir pour le trumpisme ? (SG) Le pays que nous méritons (RB) GAFA : les nouveaux maîtres (BC)
Particularités du dossier		« Un nouveau monde ? » Interview des écrivains Tiffany McDaniel, Chang-Rae Lee, Valeria Luiselli, Dinaw Mengestu et Omar El Akkad.

Bibliographie

Ouvrages

- *America*, numéro 1, printemps 2017
- *America*, numéro 2, été 2017
- *America*, numéro 3, automne 2017
- *America*, numéro 4, hiver 2018
- *America*, numéro 5, printemps 2018
- *America*, numéro 6, été 2018
- *America*, numéro 7, automne 2018
- *America*, numéro 8, hiver 2019
- *America*, numéro 9, printemps 2019
- *America*, numéro 10, été 2019
- *America*, numéro 11, automne 2019
- *America*, numéro 12, hiver 2020
- *America*, numéro 13, printemps 2020
- *America*, numéro 14, été 2020
- *America*, numéro 15, automne 2020
- *America*, numéro 16, hiver 2021
- Alice Ancelin, « Les mooks : ambitions croisées entre journalisme et littérature », 2019
- François Busnel, *America - An Anthology of France and the United States*, 2020

Articles

- Caroline Broué, « Les médias traditionnels face à l'élection de Trump », *Le Rendez-vous de la presse étrangère, France Culture*, 12 novembre 2016
- Arnaud Mercier, « “Post-vérité” : nouveau mot ou nouvelles réalités ? », *INA - la revue des médias*, 28 avril 2017
- « L'ère de la post-vérité ? », *France Culture*, 17 octobre 2018
- « Trump s'attaque de nouveau à la presse, qualifiant le « New York Times » d'« ennemi du peuple»», *Le Monde*, 20 février 2019
- Céline Asselot, « Les écrivains américains avaient prédit la victoire de Trump », *Info Médias, Franceinfo*, le 22 mars 2017
- « Les mooks ou le journalisme réinventé », Audrey Alvès et Marieke Stein, *The Conversation*, 24 octobre 2017

- Céline Asselot, « Les écrivains américains avaient prédit la victoire de Trump », *Info Médias, Franceinfo*, le 22 mars 2017
- Clément Arbrun, « François Busnel : Donald Trump est un personnage de roman ! », *Les Inrockuptibles*, 4 avril 2017
- « Interview de Patrick Vallélian, fondateur de Sept.info. », *Pony Express, Couleur 3*, 19 novembre 2018
- « Fictions du réel : le journalisme narratif », Nicolas Pélissier et Alexandre Eyriès, *OpenEdition*, 2014
- Érik Neveu, « La Contribution des News Journalisms au renouvellement du reportage politique aux États-Unis », *OpenEdition*, 2014
- Kristen Roupenian, « What it felt when “Cat Person” Went Viral », *The New Yorker*, 10 janvier 2019

Résumé

Ce mémoire étudie l'intérêt de la fiction dans un contenu journalistique sous la présidence de Donald Trump. Le mook *America*, revue trimestrielle qui a couvert cette période, mêle la fiction au journalisme pour documenter le réel. Face à la propagation de « fake news », ce magazine a cherché à donner des clés de compréhension pour mieux appréhender le rapport à l'actualité. Dans un format qui privilégie le long court, *America* s'est rendu sur le terrain pour comprendre les États-Unis sous la présidence de Donald Trump. La désinformation exacerbe les divisions au sein de l'Amérique et a pour conséquence de graves répercussions. Face au mensonge, *America* saisit la fiction pour mieux appréhender la complexité du réel. Cette revue renoue avec le journalisme narratif et saisit d'autres supports de fiction pour éclairer l'actualité. Donner la parole aux écrivains permet de recueillir des témoignages sur cette période de l'Amérique tout en restituant des vérités historiques. Cela permet de comprendre les racines de la violence sous la présidence de Donald Trump.

Mots clés

Journalisme

Littérature

Fake news

Fiction

Mook